

le Manifeste

« Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté » — ANTONIO GRAMSCI



ÉDITO

FACE À LA CRISE DU CAPITALISME

**ORGANISONS LA
RÉSISTANCE !**

LES milliardaires et les multinationales se gavent sur notre dos, voilà la vraie raison des crises et des guerres. La montée stratosphérique du prix du carburant jusqu'à 3€ le litre nous crie l'évidence.

Ce sont des profiteurs de guerre : en 2025, Total a distribué aux actionnaires 19 milliards de bénéfices, 15 milliards en 2024 et 14 milliards en 2023. Soit plus de 100 milliards en dix ans. Et sur le dos des travailleurs. La réponse à cette gabegie, c'est la nationalisation. Il faut renationaliser Total !

Les classes populaires paient le prix d'un système qui fait passer les profits avant les besoins humains.

La colère monte !

Dans la fonction publique ou le privé, dans les syndicats ou en dehors, la mobilisation monte. Alors que la mobilisation du 29 septembre devait être une journée de grève pour l'augmentation des salaires et les conditions de travail dans le public, des Unions départementales et des syndicats

appellent à en faire une grève interprofessionnelle. Le retour possible du mouvement des Gilets Jaunes le 17 octobre montre que nous sommes déjà tous à l'os. Ouvriers et salariés, le prolétariat dans sa globalité se met en mouvement contre la voracité de la bourgeoisie.

Les luttes de septembre doivent trouver leur prolongement. Salaires, emploi, retraites, services publics, conditions de travail et climat ne sont pas des revendications isolées : elles expriment l'affrontement entre les intérêts du capital et ceux des travailleurs. Notre combat est la défense générale des prolétaires. Nous devons renforcer partout les actions et travailler à ce que la grève générale et le blocage de l'économie soit une évidence pour faire plier les milliardaires et leurs larbins gouvernementaux ! Qu'ils soient gilets rouges ou gilets jaunes, les travailleurs de ce pays doivent s'unir dans l'action contre le saccage de nos vies. Notre unité est d'autant plus nécessaire que la solution pour le capital est déjà toute trouvée : le fascisme pour militariser le pays et la guerre pour le fasciser. À l'approche de l'échéance présidentielle, il est indispensable de replacer au cœur du débat la question du pouvoir : qui décide, au profit de quelle classe sociale, et dans quel intérêt ?

L'impérialisme, qu'il soit américain ou français, cherche à préserver son hégémonie dans un contexte

où les peuples sous domination s'émancipent de sa mainmise. Alors, leur option, c'est la guerre sous toutes ses formes : sanctions, destructions et massacres. Nous devons développer un grand mouvement de la paix. Si la paix exige le respect de la souveraineté des nations, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la lutte contre toutes les formes de domination impérialiste, elle nécessite aussi l'arrêt de la course à l'armement.

Lutter contre le fascisme

Dans ce contexte de fascisation, la question de l'échéance présidentielle est celle du comment faire pour empêcher le fascisme d'arriver au pouvoir. Cette question, c'est celle de la rupture avec les politiques au service du capital. C'est la défense des libertés, le combat contre l'islamophobie et l'autoritarisme, la reconstruction des services publics. Avant même les élections présidentielles, les travailleurs doivent imposer par les mobilisations et les grèves ces enjeux qui sont les leurs. Face au capital, aux guerres impérialistes et à la fascisation, l'alternative repose sur l'organisation et la lutte collective.

Faisons converger les résistances !

•

LA PAUSE

Tiens !

Il me semble que c'est toi que je reconnais au pas de ma porte.

Faisons mine d'ignorer les nouvelles peu réjouissantes de nos ennemis et des traîtres.

Nul besoin d'en dire plus.

Nous le savons.

Tiens, mais le regard est vif.

C'est bien toi qui es assis

à côté de moi, l'ancien au présent singulier.

Tu me dis que tu n'as pas choisi le chemin le plus facile.

Je te réponds :

Tiens, pour toi, moi, et tous les autres, qui ne supportent pas les affres de la soumission et de ses lourdes chaînes.

Tu vois, tu as raison, il n'est pas facile ce chemin-là, mais c'est celui de la jeunesse du monde.

Et malgré toute la difficulté à le parcourir.

C'est le chemin de la liberté, de la dignité pour nos familles et notre classe.

Tiens, c'est lui qui permet ces instants, ceux inscrits à l'encre de nos sentiments, le bonheur de lutter

et de vivre dans le partage et la solidarité.

Merci, mon ami, il me semble que tu es toujours à ma porte.

Et que toujours tu t'assois là,

ou nous moquons le temps, sous les étoiles.

Dans ce jardin et partout où la terre s'habille de bannières rouges.

Une clarté de mon esprit

Où jamais ne s'oublie

Ta part de présence

De cœur et conscience.

COMMENT ENTRE-T-ON À L'URC ?

Entretien avec un nouveau militant

QUELS que soient nos parcours militants ou politiques, une même volonté d'agir anime les camarades de l'URC. Il peut être intéressant d'en découvrir quelques-uns. G., 30 ans, animateur périscolaire, a rejoint l'URC il y a six mois. Il a accepté de se prêter au jeu de l'interview pour « *Le Manifeste* ».

Quel est ton parcours militant ?

G : Après une période chez les anarchistes dans ma vingtaine, je me suis progressivement orienté vers le marxisme et je suis rentré au PCF en 2022, convaincu par le retour à l'autonomie politique du parti promise par Fabien Roussel. Autant dire que j'ai vite déchanté en voyant la ligne ne pas être respectée dans les interventions publiques, et le réformisme se maintenir voire se renforcer au sein du PC. Le PCF, au lieu de profiter de ce tournant pour renouer avec une ligne révolutionnaire, n'a fait que tenter de devenir une version de LFI acceptable par la bourgeoisie, voire une opposition droite à celle-ci. Sur la fin de mes années PCF, je ne m'impliquais plus vraiment dans la section pour être honnête, voyant qu'il n'y a pas vraiment de place pour une ligne marxiste dans ce parti.

Comment as-tu rencontré l'URC ?

G : Travaillant dans le périscolaire, j'ai rencontré un camarade de l'URC par ce biais. On a longtemps échangé sur la politique, et il m'est venu l'idée, afin de créer un pont entre les organisations communistes et renforcer la ligne révolutionnaire au sein du parti, de proposer un temps d'échange entre moi et deux camarades de l'URC.

Pourquoi as-tu rejoint l'URC ?

G : Après m'être renseigné sur l'URC et sur sa ligne, j'ai réalisé que j'avais beaucoup

plus en commun avec l'URC que le PCF. Par ailleurs, en tant que marxiste, je considère qu'il n'est pas possible de politiser efficacement au sein d'un appareil réformiste. Je comprends que des camarades léninistes restent attachés au PCF et tentent d'en changer la ligne de l'intérieur, ayant moi-même eu cette position par le passé. Cependant, je pense que cela ne fonctionne pas, car l'appareil réformiste constitue un obstacle à toute politisation marxiste-léniniste. Comment peut-on amener quelqu'un qui n'est pas militant vers une ligne marxiste si on se présente avec du matériel politique réformiste et qu'on défend une personnalité publique aux dérives droitières ?

Avec tout le respect que j'ai pour les camarades optant pour le mouvement de refondation de l'intérieur, je pense, au vu de l'état des forces

URC

J'ADHÈRE

via bulletin ou QR code

nom, prénom

contact

☐ je souhaite adhérer

☐ je souhaite prendre contact



BULLETIN À RENVoyer À :
Union pour la reconstruction (URC), BP 40137, Paris Cedex 18

dans le parti, que la reconstruction par l'extérieur est désormais la seule solution viable. Si un jour les camarades nous donnent tort, tant mieux, ce qui compte c'est qu'on ait un parti communiste reconstruit, l'Histoire tranchera.

Comment es-tu rentré à l'URC ?

G : Le temps de discussion que j'ai eu avec les deux camarades, à l'origine, dans l'optique de créer un pont entre les deux organisations, m'a convaincu que ma place était à l'URC plutôt qu'au PCF. J'ai par ailleurs apprécié le fait qu'on ait une discussion politique vraiment développée d'emblée avant de discuter d'une adhésion. Les camarades, après que j'ai décidé d'adhérer, m'ont transmis l'agenda militant du mois afin que je participe

aux actions de la section, et j'ai pu formaliser mon adhésion lors de la réunion du mois suivant.

Comment se passe ton intégration au sien de l'URC ?

G : Très bien, j'ai vite été intégré aux actions menées par la section ainsi qu'aux formations théoriques proposées. Par ailleurs, j'ai pu m'impliquer dans un groupe de travail pour organiser notre stand à la fête de l'Huma, ce qui m'a permis de faire la connaissance des camarades des autres sections. On m'a vite accordé assez de confiance pour que j'écrive et propose des communiqués au Conseil national, et je m'implique dans les actions et les débats comme tous les camarades. •

IL Y A DE L'ORAGE DANS L'AIR !

ALORS que Trump mène ses guerres de rapines à l'usure sur les peuples de la planète, on ne pourra bientôt plus faire le plein de sa voiture, pour aller se faire sucer sang et moelle, sans avoir besoin d'un crédit à la consommation ou un crédit " revolving-revolver " à 20 %...

Nos colères sont ô combien légitimes

À nous de tout faire pour qu'elles s'enracinent, se nourrissent de la conviction qu'il est temps d'ébranler pour le jeter à terre ce régime pourri... Le bourgeois gentilhomme « *faisait de la prose sans le savoir* ». Il semble que s'exprime partout — dans les entreprises en grève, dans un possible retour des gilets-jaunes, dans les tentatives de d'organiser des " blocages ", dans la participation à telles ou telles " journées de mobilisation " (même

quand elles sont programmées par un syndicalisme qui a pris ses distances avec la lutte des classes et qui n'a aucune réelle volonté d'amplification des luttes ou d'une quelconque convergence) — la révolte et la volonté de lutte. Le fait est que les travailleurs, les retraités et les jeunes « *font du marxisme sans le savoir* ».... Ne sous-estimons pas tout ce qui a été, depuis des mois, l'expression, même limitée, d'une détermination à ne plus se laisser piétiner, y compris face à la répression et l'intimidation. N'oublions pas que partout les salariés ont pu mettre en échec ces velléités à faire taire notre classe.

Alors on bouge !

Car, dans le fond, c'est ce peuple avec toutes ses contradictions qui reprend espoir. Héritier du combat de plusieurs décennies, le bébé qui va naître n'aura peut-être pas les traits de ce que nous espérons, mais il naîtra avec l'intention de brailler, pour montrer à tous qu'il est bien vivant.



Alors que les possédants et le pouvoir rêvaient de les voir se bourrer d'antidépresseurs au nom de la " fatalité " du malheur, à l'écoute des guérisseurs du capitalisme qui, sur toutes les chaînes et dans beaucoup trop d'états-majors politiques et syndicaux, conseillent ou aident à la généralisation d'un " confinement " dans l'attente que tout cela se tasse un peu, les exploités commencent à donner de la voix. Ne faisons pas la fine bouche au prétexte que ce n'est pas l'Internationale qui est entonnée.

Jamais peut-être ce régime capitaliste n'est autant apparu comme incapable d'apporter du mieux-être. Puisque certains évoquent RIC et référendums, personne n'empêche une consultation avec les questions suivante :

« Pensez-vous que le moment est venu d'un mouvement sans précédent pour jeter à la poubelle ce capitalisme, ses prédateurs, ses racketteurs, ses dangereux fous de guerre ? »

☞ Oui / Non

« Êtes-vous prêt à vous joindre à tout ce qui va pouvoir permettre de renverser la table ? »

☞ Oui / Non

Voilà un vote qui préparerait, selon moi, les luttes, celles qui permettraient peut-être, de se projeter sur un printemps 2027 qui ne soit pas simplement

le choix entre promesses, rejet du pire ou de tentation de voir aux manettes ce qui soi-disant n'ont jamais gouverné (curieuse façon d'oublier Berlin et Vichy).

Les heures et les jours qui viennent sont décisifs

Parce que la lutte idéologique permet de transformer le simple " ça suffit " en un début de prise de conscience majoritaire que l'avenir en commun " pour des " jours heureux " cela va exiger de construire la véritable barricade de classe de ce siècle... Ne craignons aucune récupération d'opportunisme politicien. Tout ce qui fragilise l'adversaire de classe, tout ce qui conduit un désespéré à mesurer combien il n'est pas seul, voilà une arme de destruction massive de toutes les tentatives de nous museler... Oui, ce mois de septembre qui surprend par sa météo, peut-être une sorte de Printemps précoce... Et ce n'est pas au sein de notre Union pour la Reconstruction Communiste, que l'on trouvera des camarades voulant rester célibataires parce que « *la mariée n'est pas assez belle* » ! L'amour réciproque va nous embellir.

Où en est-on dans nos hôpitaux ?

TÉMOIGNAGE D'UNE CAMARADE



« Nous ne prenons plus soin,
nous gérons la pénurie »

Krankenhausbett
— STEFAN BELLINI

DIRE l'état de la santé en France n'est pas chose facile pour les soignants. Nous nous autocensurons. Parfois la réalité perce dans les médias : une jeune femme morte d'une hémorragie après avoir appelé le 15 sans être secourue, un vieil homme mort sur un brancard aux urgences après trois jours sans soins. On s'émeut, puis on passe à autre chose. Nous savons qu'il ne s'agit pas de dysfonctionnements exceptionnels mais du fonctionnement normal d'un système exsangue après quarante ans de néolibéralisme. Je fais le choix d'un texte dont je mesure la violence, car la taire permet aux responsables politiques de se raconter que, dans la France de 2026, on peut « choisir librement de mourir dans la dignité ».

Hôpital : machine à broyer et à trier

L'hôpital est devenu une machine à broyer les corps et les esprits, ceux des soignants comme ceux des soignés. Nous ne prenons plus soin, nous

gérons la pénurie. Les économies budgétaires et la tarification à l'activité nous font manquer de tout : de lits, de collègues, d'équipements, de temps.

Aux urgences, faute de soignants en ville, les gens arrivent trop tard, trop malades. Faute de lits, on « fait le tri » : on prend les plus jeunes, les plus « faciles », on évite les patients précaires et dépendants qu'aucune structure n'accueillera ensuite. On les entasse dans les couloirs. Un vieux monsieur dément hurle, terrorisé, arrache sa sonde et ses perfusions. C'est son voisin, venu pour une appendicite, qui le découvre nu, couvert de sang et d'urine, coincé dans les barrières de son lit. Alors on le sédate, on l'attache, puis on le laisse des heures souillé de selles qui entrent dans ses escarres.

Pendant la canicule de 2026, les services sont devenus des fours. Couvertures de survie punaisées aux fenêtres, blanc de Meudon sur les vitres : les équipes bricolent. À 38°C, des aides-soignantes font des malaises, les patients suffoquent, la

morgue déborde. Et les directions hospitalières se félicitent de leur excellente préparation.

Les EHPAD concentrent la violence sociale. La division genrée et raciale du travail y assigne les travailleuses les plus précaires, sous-payées, soumises à des cadences qui réduisent la toilette à la technique « TMC » : tête-main-cul. Pendant le Covid, des équipes en sous-effectif ont accompagné des résidents s'étouffant pendant des jours, sans rien pour les soulager. Comment dire à la fille d'une patiente : « *Nous n'avions plus de morphine ni de sédatifs, elle a tellement souffert qu'elle a mangé sa propre langue ?* » Rassurez-vous, le groupe côté en bourse propriétaire de l'EHPAD a installé une jolie fontaine dans le hall.

Pas de libre choix dans la pénurie de soin

Chaque jour, des patients nous supplient de les tuer, en s'excusant de nous « *embêter* ». Leur vie est devenue insupportable. Notre travail aussi : les soignants démissionnent, ou se suicident davantage que le reste de la population. Voilà le décor du « *libre choix* ».

Patients et travailleurs, nous devons regagner un système hospitalier à la hauteur de nos besoins et en dehors d'une quelconque logique libérale !

•

— À VOIR, À LIRE —

Louisa Yousfi —

LA GRANDE MÉTHODE

La FABRIQUE, 2026 - 15€

CERTAINS livres ne sont pas directement militants ou pas directement utiles à la lutte et pourtant, ici, on est confronté à une littérature qui plonge dans les contradictions du monde, de l'humanité. Cela peut affiner notre compréhension et peut-être aider notre capacité à agir grâce à elle. La "grande méthode", c'est celle dont Bertolt Brecht dit qu'on peut non seulement penser avec mais qu'il est possible de vivre selon elle. C'est la dialectique, et ce n'est pas sans rapport avec ce dont s'occupe ce texte. Ni roman, ni récit, ni essai, ni poésie, ni philosophie mais tout ça à la fois et sans lourdeur. Avec de la beauté et de la violence.

À partir d'un événement familial, le décès d'un père, son enterrement après le rapatriement du corps en Algérie, on traverse le deuil, l'exil, le retour, la famille, la distance avec le pays d'origine et avec celui d'accueil, le secret, la Palestine, la solitude, l'Islam, la dignité, le rêve, la langue, les visions, la fidélité dans l'histoire. C'est assez vaste et on passe entre plusieurs styles, entre introspection, méditation, conviction, révolte, mysticisme pourquoi pas. Beaucoup de réflexions, de questions dans un texte dense car pas si long (152 pages).

Tous ceux que l'injustice du capitalisme frappe ou a frappé et surtout ceux qui ont eu à pâtir des puissances coloniales (donc dans ce cas, la France) et des rapports coloniaux jusque dans leurs manifestations de dépossession les plus récentes (dont l'islamophobie)



sont au centre du texte. Il frappe à la fois par sa force directe et par sa beauté évocatrice et joue certainement un rôle éducatif. Parmi d'autres lectures, celle-là a plus que sa place pour lutter ensemble contre le fascisme qui vient. Une recommandation fraternelle à tous les camarades !



LA BOURGEOISIE CONTRE LE TARIF AGENT

ENCORE et toujours, la bourgeoisie cherche à opposer les travailleurs en inventant de prétendus "privilèges". Que se cache-t-il derrière l'offensive de la Cour des comptes contre les employés d'EDF ?

Origine et réalité du tarif agent

Le tarif agent s'inscrit dans la mise en place du statut national des Industries électriques et gazières (IEG),

instauré par Marcel Paul après la nationalisation en 1946. Ce dispositif d'un prix spécial de l'électricité et du gaz pour les agents visait un double objectif : créer un sentiment d'appartenance à la mission de service public et compenser des salaires modestes par des avantages sociaux. C'est ce qu'on appelle un salaire "socialisé". Aujourd'hui encore, des écarts de salaire subsistent dans certaines branches des IEG par rapport au secteur privé. Les conquêtes sociales d'après-guerre compensent ces écarts et maintiennent l'intérêt matériel et idéologique de rester dans ces entreprises de service public.

L'avantage du tarif agent n'en est donc pas vraiment un : il compense des rémunérations inférieures à celles du privé et maintient l'attractivité de métiers essentiels au service public.

La croisade de la Cour des comptes

La Cour des comptes, créée en 1807 par Napoléon, est un organisme au service de la classe dominante. Bien que présentée comme un organe autonome composé d'experts neutres, elle est contrôlée indirectement par l'État bourgeois : le président de la République nomme son président, qui nomme les magistrats. Ces acteurs, issus des mêmes écoles élitistes, partagent les mêmes intérêts de classe. La présidente actuelle, Amélie de Montchalin, illustre ce profil : économiste passée par le privé (Axa), engagée en politique avec *En Marche*, successivement secrétaire d'État puis ministre. D'autres personnalités politiques occupent des postes clés, comme Carine Camby, Inès Mercereau ou Nacer Meddah. Cette apparente neutralité est caractéristique de la démocratie bourgeoise : maintenir le mode de production et l'exploitation tout en revêtant l'apparence d'un organe objectif et neutre. La Cour bénéficie d'un relais important : les médias, avec plus de 51 000 citations presse.

Le rapport du 17 Juillet

Un rapport de 150 pages sur la « *gestion des ressources humaines du groupe E.D.F. S.A.* », publié en pleine période estivale, déclare : « *L'avantage en nature énergie représente un coût démesuré, soit plus de 700 millions d'euros en 2024 à l'échelle du groupe.* » L'attaque n'est pas nouvelle : elle avait déjà eu lieu en 1990 et 2011, se heurtant à des mobilisations massives (96 % et 80 % de grévistes) et aboutissant à un impôt sur cet avantage en nature en 2012. Une donnée nouvelle, cependant, pousse la Cour à revenir à la charge : l'ouverture à la concurrence de la commercialisation de l'énergie. Le tarif agent est basé sur le " *Tarif réglementé de vente* ", fondé sur les coûts de production. Or, depuis l'ouverture des marchés, une partie de la facture des usagers est soumise aux marchés financiers... sauf pour le tarif agent. La loi NOME a contraint E.D.F. à revendre une partie de sa production nucléaire à bas prix à des concurrents privés, ce qui constitue un manque à gagner important.

La Cour constate cette perte de profits mais ne remet jamais en cause la libéralisation des marchés. Elle évite soigneusement d'y toucher tout en contestant les acquis sociaux de 1946. Cette asymétrie révèle sa fonction : servir les intérêts de la bourgeoisie qui se manifeste ici par l'adhésion idéologique et économique à l'Union européenne.

L'arbre qui cache la forêt

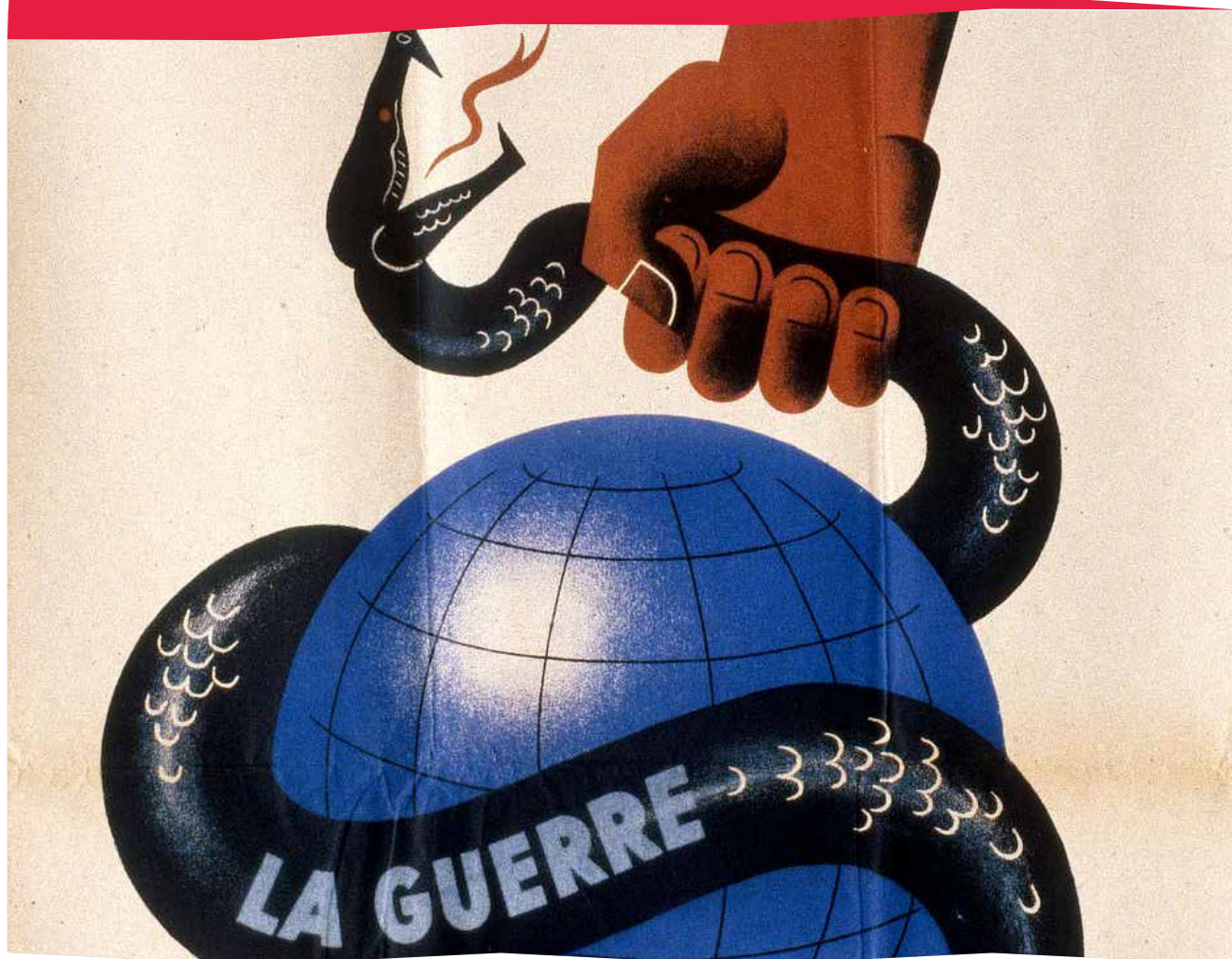
La question du tarif agent est mise en avant car elle divise la classe ouvrière entre le secteur privé et public. Mais le projet de la Cour ne s'arrête pas là. Le souvenir de 2011 dissuade la Cour de tout supprimer d'un coup. Le texte préconise plutôt le plafonnement de "l'avantage" et l'augmentation de son imposition. Mais d'autres propositions antisociales sont moins médiatisées : diminution des avancements, favorisation de primes variables, remise en cause des accords sur le temps de travail, diminution des heures supplémentaires, plafonnement du compte épargne-temps, etc. La régression sociale la plus importante n'est pas nécessairement celle affichée comme objectif principal. Si la mobilisation fait reculer la réforme du tarif agent mais que les autres mesures passent, la victoire demeure importante pour le patronat.

Les mobilisations prévues

Le 15 septembre, une mobilisation massive a été organisée par la Fédération C.G.T. de l'énergie et a compté plus de 80% de grévistes. À Paris, un rendez-vous devant le ministère des finances à Bercy a mobilisé près de 500 personnes qui ont été rejointes par la C.G.T. Santé et la C.G.T. F.N.I.C. (*Fédération nationale des industries chimiques C.G.T.*), eux aussi en grève. Cependant, le mot d'ordre ne doit pas se réduire à une défense frileuse du tarif agent. Ce serait tomber dans le piège : réduire le débat à des « *petits privilèges* », opposer les travailleurs entre eux, faire oublier la forêt au profit d'un arbre soigneusement choisi. Ce qui est nécessaire, c'est une véritable offensive sociale : augmentation des salaires, investissements massifs dans le réseau, fin des dividendes exorbitants, réappropriation des moyens de production par les travailleurs. Gageons que nos camarades de l'Énergie sauront mener la lutte, et soyons à leurs côtés quand il le faudra !

•

POLITIQUE DE GUERRE OU POLITIQUE DE PAIX ?



Journée nationale de la paix
— JEAN CARLU, 1986

S I L'ON en croit ce que, d'après des sources fiables mais discrètes, l'on enseigne aujourd'hui à l'École de guerre, et ce que confortent par ailleurs les déclarations publiques des dirigeants allemand et britannique, la guerre de " l'Europe " contre la Russie est planifiée pour 2030. Cependant, c'est par des armes produites en Europe ou aux États-Unis que Tel Aviv peut encore et toujours commettre son génocide à Gaza, son épuration ethnique en Cisjordanie, ses attaques systématiques visant le Liban, la Syrie et l'Iran. Sans parler aussi des bénéfices que les complexes militaro-industriels privés (rappelons-le) des puissances occidentales tirent des plus de quarante à cinquante conflits armés qui se sont répandus dans le monde depuis la dissolution du camp de la paix et de l'Union soviétique (Soudan, Somalie, Yémen, Libye, États du Sahel, Sahara occidental, Éthiopie, Centrafrique, RD Congo, zones fron-

talières afghano-irano-pakistanaïses, Cachemire, Myanmar, etc.), et sans compter les conflits " gelés " ni les pays soumis aux blocus et autres actes de guerre moins spectaculaires mais tout aussi meurtriers. Au moment où les populations des dits pays " développés " vivent dans une situation de précarité grandissante, aggravée par le sous-investissement dans les services publics et la politique de réindustrialisation des secteurs civils.

Comme quoi, et comme tout au long du XX^e siècle, il faut toujours répéter les deux vieilles maximes « *Le capitalisme porte la guerre comme la nuée porte l'orage* » et « *On croit mourir pour la patrie* (ou la démocratie, les droits de l'homme, la civilisation, etc.) *alors qu'on meurt pour les marchands d'armes* ». Formules courtes qui permettent aux peuples de comprendre de quoi il s'agit vraiment, et de savoir contre quoi ils devraient diriger leur colère

et leur révolte. Et c'est bien encore une fois de cela qu'il s'agit dans notre "capitalisme développé" et mondialisé, mais incapable d'offrir des perspectives de développement et encore moins de progrès social à l'humanité, y compris désormais aux couches populaires des pays capitalistes les plus riches. Pour comprendre les évolutions en cours, il suffit de voir les immenses bidonvilles ou concentrations de sans-abris dans les métropoles occidentales par comparaison avec l'état des villes en Chine ou dans quelques autres pays, en général plus pauvres, qui ont un système social et économique fonctionnant sur d'autres bases que celles du capitalisme néo-libéral sans limite, sans contrôle et sans frontières autres que celles auquel l'impérialisme se heurte.

C'est dans le but de contrer cette marche vers l'horreur que les forces de la gauche anti-impérialiste et révolutionnaire tentent de reconstruire un mouvement de masse à l'image du puissant mouvement pour la paix, le désarmement et la sécurité collective des années 1945-1989. Celui-ci avait réussi alors à freiner la course aux armements, permis d'établir des limites et des contrôles des conflits armés donnant à l'humanité la possibilité de voir des perspectives de développement réel et la fin des guerres par la négociation, l'arbitrage et la promotion d'institutions internationales équilibrées entre les puissances et les États non alignés. •

encore et toujours en campagne **POUR LA PAIX**

Cet automne sera un moment important dans la campagne pour la paix que mène l'URC.

11 novembre —

MANIFESTATIONS PARIS-MARSEILLE STRASBOURG-ST-NAZAIRE

Dans le cadre du collectif « **Qui veut la paix combat la marche à la guerre** », nous organiserons plusieurs manifestations en France pour combattre l'économie de guerre et exiger la paix ! Paris, Marseille, Strasbourg, Saint-Nazaire et peut-être encore ailleurs, les sections de l'URC seront à la manœuvre pour imposer notre mot d'ordre partout en France.



La SECTION MANCHE qui organise le **8 octobre** la diffusion du documentaire produit par La Brèche sur Cuba « **À l'assaut du ciel** » dans lequel intervient notre camarade Saïd Bouamama.

À STRASBOURG, la SECTION ALSACE travaille avec l'A.T.I.K. pour organiser une conférence pour la paix fin novembre avec les organisations du collectif pour la paix. Auparavant la section organisera avec la **JC** et le **Comité Populaire d'Entraide** et de **Solidarité de la Meinau** (un quartier strasbourgeois) des États généraux du logement pour donner la parole à des associations ou collectifs et dégager des perspectives de lutte.

signer la pétition en ligne
déjà **+9500** signatures

urlr.me/4fbD8a





La seconde phase de libération FAIT CRAQUER L'ENCLOS FRANÇAFRICAIN

L'IMPÉRIALISME « *stade suprême du capitalisme* » a structuré l'actuelle division internationale du travail entre les pays, États, nations qui oppriment et les pays, États, nations opprimées. Ainsi, pendant des décennies, l'impérialisme colonial s'est maintenu par le système inique de la dette et les plans de restructuration du F.M.I. et de la Banque mondiale. Mais il a aussi liquidé la première vague de libération nationale par les coups d'États et l'assassinat de ses leaders historiques : Lumumba, Mulélé, Nkrumah, Modibo, Nasser, Eduardo Mondlane, Um Nyobe, Félix

Moumié, Osendé Afana, Ernest Ouandié, Cabral et plus tard Sankara, L.D. Kabila, etc.

Et craque !

18 août 2020, l'armée malienne renverse le régime néocolonial du pays. 30 septembre 2022, c'est au tour de l'armée burkinabè de mettre à bas son propre régime néocolonial, puis le 26 juillet 2023, l'armée nigérienne met, elle aussi, fin au pouvoir néocolonial du Niger.

La mise au jour du double jeu de la France au travers de son " aide militaire " a été le facteur décisif des révoltes populaires contre les régimes néocoloniaux. Cette présence militaire française s'auto-justifiait par la « *lutte anti-terroriste* ». Cependant, en janvier 2013, suite aux attaques des groupes jihadistes, l'armée française s'empare de l'aéroport et de la ville de Kidal et en interdit l'accès aux *Forces armées maliennes* (FAMA). Ainsi, pour maintenir sa présence sur le sol malien et entraver la libération du pays par la FAMA, la France négocie directement avec le *Mouvement national de libération de l'Azawad* (M.N.L.A.), un groupe rebelle touareg allié à une filiale d'Al-Qaïda. Cette trahison des intérêts nationaux maliens par la France a révélé qu'en fait l'ensemble de ses opérations militaires (Serval, Barkhane et Takuba), voir le G5 Sahel, sous le prétexte fallacieux de « *lutte contre le terrorisme* », n'avait en fait pour but que de maintenir sa présence coloniale. À ce moment, les peuples africains ont compris pourquoi les impérialismes français, européen et états-unien avaient détruit « *le plus riche pays d'Afrique* », la Lybie, et avaient inoculé les djihadistes dans les pays du Sahel : il fallait absolument pérenniser le contrôle des grands groupes monopolistes impérialistes sur les matières premières stratégiques telles que le pétrole, le gaz, l'uranium, l'or, etc.

Depuis, les pays de l'A.E.S. (*Confédération des États du Sahel*) soutenus par les mobilisations populaires ont su résister aux tentatives de déstabilisations occidentales (sanctions et/ou menaces d'intervention des régimes néocoloniaux de l'UEMOA/CEDEAO, attaques djihadistes). Actuellement, l'agression impérialiste continue sous deux formes : la multiplication des attaques terroristes et les tentatives de coups d'État.

L'émigration a fait du désert du Sahara, de la Méditerranée et de l'océan Atlantique de vastes cimetières à ciel ouvert pour celles et ceux qui cherchent les « *eldorados* » européen ou étasunien et qui au mieux finissent sans papiers, taillables et corvéables à merci. Cette tragédie a fait naître un vent de rébellion indépendantiste qui souffle sur toute la jeunesse africaine. C'est ce qui a fait dire à Ousmane Sonko, le leader du P.A.S.T.E.F. (*Patriotes africains du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité*) que « *Si les jeunes qui meurent pour émigrer mettaient la même détermination pour la souveraineté nationale, nos peuples reprendraient leur destin en*

main pour les changements et les transformations systémiques qui changeraient nos vies. »

Par ailleurs, le développement fulgurant des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) et la résistance patriotique de ceux qui refusent la domination, à l'instar des pays socialistes (Cuba, Vietnam, Corée du Nord, Chine) remettent en cause l'impérialisme occidental et poussent à l'avènement d'un monde multipolaire. Ainsi, les deux principaux facteurs qui expliquent la montée en puissance de la contestation sociale et démocratique dans les pays africains sont que les peuples d'Afrique ne veulent plus et les impérialistes occidentaux ne peuvent plus !

Les fronts patriotiques de libération

Dans ses nations africaines, les petites bourgeoisies intellectuelles militaires et civiles luttent radicalement contre la corruption et pour la défense de la souveraineté nationale. Proclamant le " pragmatisme " comme idéologie, elles sont à la tête d'un front où les classes sociales s'unissent dans la lutte contre les effets dévastateurs du libéralisme néocolonial. En Afrique, l'A.E.S. et les expériences indépendantistes sont en train de frayer une voie vers la rupture avec la dépendance néocoloniale, brisant ainsi le carcan du pré-carré français. L'Afrique rejoint ainsi le concert de l'émancipation des peuples, États, nations en Amérique du Sud et surtout en Asie.

Une seule voie, l'Unité

Dans ce cadre géopolitique, les classes et les forces révolutionnaires du centre impérialiste et celles de la périphérie dominée doivent s'unir dans le combat pour l'émancipation sociale des classes populaires et la libération des peuples opprimés. Plus que jamais, le mot d'ordre internationaliste révolutionnaire est celui de la Troisième Internationale communiste (Komintern) :

« *Prolétaires de tous pays et peuples opprimés, unissez-vous !* »

•



Internationalistes pour la paix

ENCORE UNE BELLE ÉDITION DU STAND URC

APRÈS une première pour l'URC à la Fête de l'Huma l'an passé, les camarades ont décidé de remettre ça, plus nombreux, plus organisés et toujours motivés ! Cette deuxième édition, toujours à la croisée de la rue Che Guevara et de la place Salvador Allende, fut une belle réussite. Aux côtés de nos camarades de la Dynamique Unitaire Panafricaine, de Solidarité Indonésie, Union pour la Palestine Marseille, de la FNIC et de la Global Sumud Flotilla, nous avons pu tenir 3 jours de conférences, cartes blanches, échanges, concerts, danse, moments festifs et restauratifs sur un rythme intense...

Comme l'an dernier les jours de montage ont permis aux membres des sections et des différentes organisations de se rencontrer, se revoir et renforcer les liens. Mieux aménagé, plus aéré, avec un bar bien mis en valeur, des espaces d'exposition ouverts sur les al-

lées de la Fête, le stand a coûté des efforts qui en valaient la peine !

Avec une programmation de débats et cartes blanches alliant analyses internationales et réflexions sur les moyens de lutte ici en France, les échanges ont permis à des figures politiques, militantes et autres camarades engagés pour la paix de présenter leurs analyses. Nous avons pu discuter notamment médias avec la Paduteam,



Débat « Le syndicalisme et
la classe ouvrière »



dès octobre pour faire un bilan commun et commencer à préparer l'année prochaine, avec qui sait encore un peu plus d'espace et de nouvelles orgas !

Nous remercions encore tous nos camarades, qui se sont investis avant, pendant et après la Fête (le démontage, c'est aussi du boulot !), ainsi que les danseuses pour les danses indonésiennes et la joyeuse clique de LYNETTE, et le groupe Yorum pour les concerts. Et bien sûr notre DJ « Dodo » pour l'animation et la réussite de nos soirées, avec en plus un « blind test musical internationaliste » cette année !

fascisme avec Saïd Bouamama, FSM, santé au travail, syndicalisme, Sécu, antisionisme avec l'UJFP, et bien sûr et surtout, comment lutter contre les guerres impérialistes...

Une édition très réussie donc, avec les « anciens » et de nouveaux militants. Les organisations du stand se réuniront

Nous remettons donc ça l'année prochaine, rendez-vous les **10, 11 ET 12 SEPTEMBRE 2027**, mais aussi avant pour préparer ensemble la prochaine édition !

Concert de
Grup Yorum





— LIBERTÉ POUR — **JÜLIDE YAZICI**

Nous n'oublions pas notre camarade Jülide Yazıcı, militante politique turque, réfugiée politique en France et qui militait avec la section URC de Tours. Interpellée en Albanie en août, elle fait l'objet d'une procédure d'extradition vers la Turquie.

Si la France a tardivement demandé son retour sur son territoire, elle devra passer devant un juge le **8 octobre**. L'URC appelle à poursuivre les rassemblements et actions de soutien jusqu'à la libération !

— SOMMAIRE —

\ ÉDITO — Face à la crise du capitalisme, organisons la résistance **p.1**

\ Le Poème **p.1**

\ Comment entre-t-on à l'URC : Entretien avec un nouvel adhérent **p.3**

\ Il y a de l'orage dans l'air **p.4**

\ Où on est-on dans nos hôpitaux : témoignage d'une camarade **p.6**

\ À voir, à lire **p.6**

\ La bourgeoisie contre le tarif agent **p.8**

\ Politique de guerre ou politique de paix ? **p.10**

\ Campagne pour la paix **p.8**

\ La seconde phase de libération fait craquer l'enclos françaisafricain **p.11**

\ Fête de l'Huma : Encore une belle édition du stand URC **p.14**